



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

11 | 1998
Varia

Christophe VIELLE, Le mytho-cycle héroïque dans l'aire indo-européenne. Correspondances et transformations helléno-aryennes

Bernard Sergent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1276>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Bernard Sergent, « Christophe VIELLE, Le mytho-cycle héroïque dans l'aire indo-européenne. Correspondances et transformations helléno-aryennes », *Kernos* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1276>

Kernos

cription) les données sur « Les systèmes de direction de l'espace dans le *Mayamata* » (p. 163-175), un traité d'architecture hindou médiéval au contenu en lui-même exemplaire quant à la codification complexe de l'orientation et à la symbolique religieuse des plans présidant à la construction des édifices, temples ou maisons. La permanence du rôle des traditions socio-religieuses dans l'organisation urbanistique est bien soulignée dans le cas du Népal par Gérard TOFFIN à travers son analyse anthropologique approfondie de « La notion de quartier dans les villes néwar de la vallée de Kathmandou » (p. 177-216). Elle contraste avec la légèreté peu scientifique quant au traitement de ses sources textuelles (citées de seconde main et sans la moindre référence), dont fait preuve Françoise PAUL-LÉVY dans ses interminables (et d'un intérêt discutable) « Propositions en Anthropologie de l'espace. Les formes-structures cardinalisées : constances et variations » (p. 217-288) – variations orthographiques d'une *Brhatsambhita* (*sic*) devenant *Bratsamhita*, puis *Brahtsamhita* et enfin *Bratsamihita* ! En conclusion, un recueil très inégal, où les regards de plusieurs disciplines se sont « croisés » sans cependant jamais s'interpénétrer, et que, dans un sain dialogue Inde – Grèce ancienne, le comité d'édition aurait au moins pu faire relire par un indianiste, ne fût-ce que pour harmoniser, et surtout corriger, la transcription généralement défailante du sanskrit.

Christophe Vielle
(Université Catholique de Louvain)

Christophe VIELLE, *Le mytho-cycle héroïque dans l'aire indo-européenne. Correspondances et transformations helléno-aryennes*, Louvain-la-Neuve, Institut Orientaliste – Peeters, 1996, vi+253 p. (*Publications de l'Institut orientaliste de Louvain*, 46). ISBN : 90-6831-813-6.

Dans l'immense élan donné à la mythologie comparée indo-européenne, le livre de Chr. Vielle s'inscrit d'emblée comme un ouvrage majeur.

On sait que, dans son œuvre colossale de comparatisme indo-européen, Dumézil avait été amené, par la propre démarche de son travail, à laisser progressivement de côté la Grèce : présente dans ses livres de 1924 (l'un consacré au mythe des Lemniennes meurtrières, l'autre contenant un gros chapitre sur l'ambrosie), de 1929 (intitulé précisément *Le problème des Centaures*), de 1932 (Ouranos y étant comparé à Varuṇa), elle se trouve marginalisée à partir de 1938 par la découverte de la « tripartition fonctionnelle » indo-européenne, pour laquelle elle paraît livrer si peu de témoins que toute l'œuvre dumézilienne de cette date aux derniers ouvrages des années '80 ne lui accorde qu'une place fort réduite : des *Traces de l'idéologie trifonctionnelle dans quelques traditions grecques* (*Hommage à Lucien Febvre*, II, Paris, 1953, p. 25-32) au chapitre sur le choix de Pâris et ses conséquences dans *Mythe et épopée*, I, Paris, 1968, p. 581-586), la Grèce fournit bien peu de choses à côté de l'abondante documentation indienne, iranienne, ossète, romaine, germanique, sur la question.

C'est ici que le travail de Chr. Vielle est remarquablement novateur.

Préparé par des allusions éparses dans l'œuvre dumézilienne, par des discussions bruxelloises au sein de la Société Belge d'Études Celtiques, dont Vielle est membre depuis sa fondation et dont la revue, *Ollodagos*, porte partiellement le reflet, et, surtout, par le travail « de terrain » de l'A., qui est allé puiser sa documentation ossète aux sources et a eu ainsi accès à un matériel dont même Dumézil n'avait pu disposer, se dispensant, enfin, de faire de la recherche des « trois fonctions » indo-européennes la pierre de touche d'une identification de matériel hérité indo-européen, il envisage directement deux grands cycles héroï-

ques, montrant qu'ils sont communs à la Grèce, à l'Inde, à l'Ossétie. Côté grec, ces cycles sont a) celui d'Héraklès, b) celui de la guerre de Troie.

Travail immense, donc, surtout à considérer le second de ces cycles. Mais la maîtrise de Chr. Vielle se manifeste précisément en ce que, sans négliger aucun « détail » ni aucune variante, il sait aller droit aux traits principaux et mettre en lumière les parallélismes. C'est donc dans tous les traits essentiels, et souvent dans des détails inattendus, qu'Héraklès ressemble à un héros ossète, nommé Soslan, et au héros indien Râma (p. 13-39, 87-114, 168-181).

D'un coup – cela intéresse plus les indianistes que les hellénistes – c'est le *Râmâyana* entier qui prend un « coup de vieux » et se retrouve version locale d'une épopée indo-européenne, ce qui confirme l'induction antérieure de Daniel Dubuisson, qui avait montré comment, en un « pré-Râmâna », son héros n'était pas encore une incarnation, *avatâra*, de Viṣṇu, mais un héros « indrien », proche du dieu de la guerre Indra (dans *La légende royale de l'Inde ancienne, Râma et le Râmâyana*, Paris, 1986).

De même est confirmé l'extraordinaire conservatisme de la tradition ossète – que Dumézil déjà avait fortement mis en lumière (*Légendes sur les Nartes*, Paris, Bibliothèque de l'Institut Français de Leningrad, 11, 1930; *Le livre des héros. Légendes sur les Nartes*, Paris, Collection Unesco, série Caucase; réimpr. 1989). Mais Vielle va ici plus loin que Dumézil : ce qui apparaissait, aux yeux de celui-ci – et à ceux de tout lecteur « au premier degré » – comme une sorte de matériel mythique ancien enrobé, au fil des siècles, de matière folklorique, se révèle en presque tous ses éléments comme un matériel authentiquement épique et mythique, authentiquement ancien. L'aspect « folklorique » ne fournit qu'une forme, ou alimente telle série d'exploits : le fond, par exemple le fait en lui-même que le héros accomplisse une série d'exploits, est ancien, et hérité.

Enfin, pour l'helléniste, est confirmée l'origine ancienne, pré-grecque, indo-européenne, du personnage d'Héraklès – déjà révélée par plusieurs travaux antérieurs (DUMÉZIL, 1968, p. 115; *Heur et malheur du guerrier*, Paris, 1969, p. 69-96 = rééd. 1985, Paris, p. 86-105; B. SERGENT, *Les travaux de Brian*, in *Ollodagos*, 5 [1993], p. 69-129).

Une comparaison trait par trait, mytheme par mytheme, d'Achille et d'Arjuna, le principal héros du *Mahâbhârata*, est la clef qui donne accès à une comparaison du cycle troyen et du cycle des Paṇḍava (Arjuna étant l'un des cinq de ceux-ci). Si de nombreux parallélismes avaient déjà été mis en lumière (tels le motif de la « Terre surchargée », celui de la teichoscopia, les ressemblances entre Hélène et Draupadî, l'épouse des cinq Paṇḍava), c'est, sous la plume de Vielle, l'ensemble des motifs précédant, accomplissant, suivant la chute de Troie qui se trouve rigoureusement ses parallèles dans les motifs précédant, réalisant, achevant la bataille de Kurukṣetra dans le *Mahâbhârata*.

Quelques années auparavant, un chercheur américain, Scott Littleton, avait proposé des rapprochements rapides, superficiels, entre personnages du *Mahâbhârata* et personnages de l'*Iliade* (*Some possible i.-e. themes in the « Iliad »*, in J. Puhvel (dir.), *Myth and law among the Indo-Europeans*, Berkeley, 1970, p. 229-246) : j'ai sévèrement critiqué ces mises en équation à l'emporte-pièce (*Les trois fonctions indo-européennes en Grèce ancienne : bilan critique*, in *Annales(ESC)*, 34 [1979], p. 1158). On ne signale cela ici que pour souligner la différence entre les méthodes de Littleton et de Vielle. Le premier isolait des personnages de leur contexte, et, retrouvant quelques traits communs, faisait « coller » tel personnage de l'*Iliade* avec tel personnage du *Mahâbhârata*. Le second fait un travail mythologique complet : deux personnages (Achille et Arjuna) étant d'abord comparés dans toute l'amplitude de leur activité légendaire, dans leurs liens familiaux, dans

leur rôle guerrier, cette mise en parallèle induit la prise en compte totale des cycles mythiques où ils apparaissent, et cette comparaison-ci à son tour a pour résultante la comparaison des personnages en fonction de leurs rôles à chacun. Qui eût pensé à comparer Dgtharaśtra et Priam, Yudhiṣṭhira et Ulysse, si ce n'est « en situation » que leurs comportements apparaissent – à la surprise même de l'A., qui a traité de ces parallèles en note ! – comme rigoureusement analogues ?

Dès lors, comme le *Rāmāyaṇa*, le *Mahābhārata* acquiert une antiquité surprenante : si sa composition est du III^e siècle av. J.-C. (selon Madeleine Biardeau), si son noyau remonte à l'époque védique (DUMÉZIL, 1968, p. 31-257), et les villes qui y sont nommées à l'époque de la Céramique Grise Peinte, au début de l'Âge du Fer indien (B.B. LAL, *The two Indian Epics vis-à-vis Archaeology*, in *Antiquity*, 55 [1981], p. 27-34), soit environ un millénaire avant sa composition en son état actuel, c'est désormais de quelques millénaires qu'il faut dater la composition première d'un récit contenant tous ses thèmes principaux.

Mutatis mutandis, ce qui vaut pour le *Mahābhārata* vaut pour l'*Iliade* et l'ensemble du cycle troyen : l'innovation grecque y est évidemment multiforme et innombrable, mais les thèmes principaux et l'armature sont tous pré-grecs. Il s'agit en fait d'un matériel mythique et épique antérieur à la différenciation des Grecs, des Indiens, des Iraniens (puisque ce matériel est partagé par les Ossètes).

S'agit-il d'un matériel indo-européen ?

On distinguera bien la *méthode* et les *imputations*. Comparer du matériel grec et indien, germanique et iranien, etc., c'est faire du « comparatisme indo-européen », entendons, du comparatisme en matière mythique dans deux ou x cultures, à l'intérieur de la famille linguistique indo-européenne. Mais le résultat de la comparaison implique-t-il que le mythe, le motif étudiés, « remontent » à l'époque où l'indo-européen était une langue indivie ? Si le matériel est pris dans les familles indienne, iranienne (qui composent ensemble une seule famille, dite indo-iranienne) et grecque, la réponse à la question posée est non : tant nous savons qu'Indo-Iraniens, Grecs (et aussi Arméniens, Phrygiens) ont voisiné, en une époque préhistorique, puisqu'ils partageaient nombre d'innovations linguistiques communes (c'est le « groupe de l'augment » : B. SERGENT, *Les Indo-Européens. Histoire, langues, mythes*, Paris, 1996, p. 113-132). En ce sens, Vielle a certes fait du « comparatisme indo-européen », mais ce qu'il livre n'est pas nécessairement « indo-européen » (sous-entendu, commun).

Mais précisément, est-ce seulement grec et indo-iranien ? Héraklès a de nets parallèles germaniques (relevés par Dumézil, 1968, 1969, *cf. supra*), et celtes (SERGENT, 1993, *cf. supra*). Achille, de même, a un équivalent celtique exact en la personne du héros irlandais Cúchulainn (Fr. BADER, *Rhapsodies homériques et irlandaises*, in R. BLOCH, *Recherches sur les religions de l'Antiquité classique*, Paris, 1980, p. 9-83; B. SERGENT, *Celto-Hellenica III : Achille et Cúchulainn*, in *Ollodagos*, 4 [1992], p. 127-280). Dès lors, la comparaison sort du « groupe de l'augment », et s'étend à la plus grande partie du monde indo-européen. C'est dire qu'une recherche est ouverte, que Vielle, ou quelque autre, aura mission de poursuivre.

Mentionnons encore un aspect important du travail de Chr. Vielle. Cet A. entend bien distinguer *dieux* et *héros* : pour lui, cette opposition est indo-européenne (commune). Ce qu'il étudie donc en ce livre, c'est du matériel héroïque, donc, d'emblée, *ab origine*, épique – il conteste la thèse dumézilienne contenue dans le titre de l'un de ses livres, « du mythe au roman » : le roman, ou l'épopée, sont à ses yeux aussi anciens que le matériel théologique ou mythique. Pourtant, lui opposerai-je, Héraklès a fait l'objet de comparaisons aussi bien avec des héros (Starcatherus, Kārāsāspa) qu'avec des dieux (Indra, ou son équivalent indien Vārāthraṅna) : est-ce à dire qu'il y a eu échange de matériel mythique

entre dieux et héros ? Ou que la distinction opérée par Vielle est trop rigide ? On ne discutera pas ici de cette importante question, car elle impliquerait la prise en compte d'un fort vaste matériel.

Et l'essentiel est le point suivant : le livre de Chr. Vielle est désormais incontournable, aussi bien dans les études homériques que dans les études indiennes et iraniennes. C'est une œuvre « post-dumézilienne » de tout premier plan.

Bernard Sergent
(CNRS – Paris)

Björn FORSÉN, *Griechische Gliederweihungen. Eine Untersuchung zu ihrer Typologie und ihrer religions- und sozialgeschichtlichen Bedeutung*, Helsinki, 1996. 1 vol. 17,5 × 25 cm, 11+225 p., 115 fig. (*Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens*, 4). ISBN : 951-95295-5-1.

Une étude détaillée des dédicaces de représentations de membres du corps humain provenant des sanctuaires du monde grec depuis l'époque archaïque jusqu'à l'antiquité tardive mérite sans doute un accueil chaleureux de la part de divers spécialistes, car elle peut être un instrument très utile non seulement pour l'étude des croyances et des pratiques religieuses, mais aussi pour celle de la société antique et même pour l'histoire de la médecine. La relation de ces objets avec les guérisons miraculeuses connues par les textes littéraires et les inscriptions est évidente et elle est pleinement confirmée par le contexte archéologique des trouvailles. Même de nos jours, les ex-voto « anatomiques » sont très communs dans les églises (surtout dans les lieux de pèlerinage) de l'Europe méridionale et centrale. En réalité, l'objet de l'étude est plus restreint que le titre ne le laisse entendre, car l'A. s'occupe en particulier des reliefs en pierre provenant des régions entourant la mer Égée, qu'il conçoit, à juste titre, comme une entité culturelle. Les dédicaces en matières différentes (en métal et en terre cuite) ainsi que les reliefs provenant de l'intérieur d'Asie Mineure et de Chypre sont discutées séparément et de manière beaucoup plus brève.

Malgré leur uniformité apparente, les reliefs votifs à représentations de membres humains n'ont pas toujours la même signification et posent même parfois des problèmes d'interprétation délicats. Conscient de cette difficulté, l'A. entreprend, dans les deux premiers chapitres de son livre, d'expliquer son objectif principal et de définir les critères qui l'ont guidé dans le choix de son matériel. Le premier chapitre donne un aperçu général du plan de l'ouvrage et dresse un bilan des travaux relatifs au sujet traité. L'A. a profité en particulier de l'étude de F.T. VAN STRATEN, *Gifts for the Gods*, in H.S. VERSNEL (ed.), *Faith, Hope and Worship. Aspects of Religious Mentality in the Ancient World*, Leiden, 1981, p. 85-151, qui a réuni et discuté dans un appendice, p. 105-151, les ex-voto « anatomiques » du monde grec publiés jusqu'alors. Le deuxième chapitre discute les reliefs votifs avec représentations de parties du corps humain appartenant à des catégories spéciales sans relation avec les guérisons. Cette catégorie de documents comprend des poids en pierre avec des protubérances semblables à des seins de femme, les représentations des oreilles des dieux qui écoutent les prières (θεοὶ ἐπήκοοι), les empreintes des pieds de divinités, surtout égyptiennes, dédiées dans leurs sanctuaires comme pieux témoignages de leur apparition (selon l'interprétation convaincante de L. Castiglione), ainsi que les mains levées soit en signe de prière, soit pour demander l'intervention divine afin que justice soit rendue.

Le troisième chapitre, le plus important du livre, est un catalogue de tous les reliefs en pierre à représentations de membres humains de la Grèce continentale, des îles de la mer Égée et de la côte ouest de l'Asie Mineure connus jusqu'ici,